

(Joseph Moingt : résurrection 2)

Christ que nous formons par la foi, et où se nouent tous nos liens aux autres et aux choses, c'est la matrice où se fait le nouvel univers.

Nous travaillerons, nous serons dans l'envers, dans l'invisible du monde, liés à tous nos frères de ce monde dont nous partageons la vie, à qui nous donnons de notre vie comme nous recevons de la leur : tel sera le corps de la résurrection universelle, c'est ce que nous appelons la *communion des saints*. C'est cela dont rêvaient les hommes des anciens temps qui enterraient leurs morts près de leurs maisons, avec de la nourriture qu'ils partageaient avec eux, dans l'idée que rien ne peut briser la solidarité de ceux qui ont reçu de la divinité, à travers la nature, le don commun de la même vie qu'ils échangent des uns aux autres. Le christianisme a repris et accompli ce vieux rêve d'universalité, qu'il a reçu du monde païen en s'ouvrant à lui sans exclusive ; il tient de l'incarnation ce lien à l'universel, puisque dans le Christ le Verbe de Dieu s'est uni à l'humanité entière.

Il a aussi reçu des prophètes d'Israël ce que les théologiens appellent *l'eschatologie*, qui est la vision, l'attente des derniers temps. Y a-t-il eu un premier moment du temps, pour qu'il puisse y en avoir un dernier ? On n'en sait rien. Nous savons que notre planète Terre est apparue à un certain moment et qu'elle explosera en un temps déjà fixé par l'évolution du cosmos. L'univers existait avant elle et continuera son expansion longtemps après qu'elle aura disparu. Nous allons vers son terme, ce n'est pas la même chose. Nous travaillons dès maintenant et nous travaillerons, quand nous serons en Dieu, à construire cet univers tel que Dieu le voit et le veut, lui qui seul peut le voir en tant qu'univers et l'avoir pour demeure éternelle.

Peut-on parler aussi d'un salut ici et maintenant ?

Pour moi, il se fait de manière continue. La résurrection est un processus humain et cosmique continu. Nous ressuscitons dès maintenant par l'existence qu'à la fois nous nous donnons et recevons de Dieu dans l'invisible du monde, et non dans un autre monde invisible, par notre charité, notre liberté, notre travail avec les autres ; et ce qui suit la mort sera la continuation de ce travail d'une autre façon, dans l'invisible de l'histoire où nous aurons toujours des moyens d'action non pas magiques mais grâce à la circulation de l'Esprit qui se fait des vivants aux morts. C'est ainsi que je pense ce qu'on appelle l'autre vie, et qui est en réalité l'en deçà et l'au-delà de la vie sur terre, car la vie est une.

L'eschatologie ne consiste donc pas à dire : « Ne vivez pas pour le monde : il a une fin ». Mais plutôt : « Ne vivez pas pour posséder le monde et le dilapider, mais vivez intensément pour en faire un royaume de justice et d'amour, car vous le retrouverez après votre mort tel que vous aurez cherché à le construire pour les autres ; ne vous laissez donc pas absorber par les choses, par l'égoïsme, par l'argent ; commencez dès maintenant à vivre une vie de relation, car telle sera aussi la vraie vie qui vous attend. »

Si nous ne sommes pas capables de vivre en relations maintenant, ce qui revient à donner de notre vie, que sera l'au-delà pour nous. C'est la question de la mort éternelle, que vous m'aviez posée. Elle non plus n'est pas représentable. Peut-être quelque chose comme vivre d'une vie larvaire, arrêtée, d'une ombre de vie, dans la ténèbre, ainsi que l'imaginaient les hommes des anciennes civilisations. Ou revenir au néant, si cela est possible. La vie ne s'entretient que d'être partagée, elle n'est donnée que pour être rendue. Là-dessus se joue l'alternative de la vie éternelle ou de la mort éternelle ; je n'en connais pas de troisième.